

Atatürk visite le bain de Timurleng aux abords d'Ankara



1. Ataturk visite le bain de Timurleng. — 2. — Ataturk et M. Ali Cetinkaya sur les rives du lac de Karagöl. — 3. — Devant le local du Parti, au départ d'Ankara. — 4. et 5. — La visite des ruines de l'ancien bain

On sait que le Président Ataturk, accompagné de M. Ali Cetinkaya, ministre des travaux publics, s'était rendu dimanche dernier au barrage de Çubuk et de là à 25 kilomètres plus loin à Karagöl où il s'est entretenu avec les villageois.

A son retour à Ankara, le Chef de l'Etat a passé par le village de Melekşah, où Timurleng avait établi son quartier général et où il avait fréquenté le bain de l'endroit. Ataturk a demandé aux villageois des renseignements au sujet de ce bain, actuellement en ruines. Ayant appris qu'il continue à y couler une eau sulfureuse à 37,5 degrés de chaleur, ayant des propriétés curatives, il a donné l'ordre de reconstruire le bain dont les habitants de la capitale pourront profiter.

Le Président de la République a demandé à un villageois de lui raconter, d'après les récits des anciêtres, les péripéties de la bataille qui a eu lieu dans cette plaine entre Yeldirim et Timurleng. Il lui demanda aussi quel était, d'après lui, le plus grand commandant des deux... C'est Timurleng, répondit le villageois.

La science moderne dans un cadre antique

Deux concerts radiodiffusés de la basilique de Maxence

Deux concerts symphoniques seront radiodiffusés cette semaine de la basilique de Maxence, à Rome. Le premier (ce soir, mercredi, à 21 h. 30) sera dirigé par Mario Rossi ; le second (samedi, 20 juin, à la même heure) par Vincenzo Belezza. La basilique de Maxence est une très vaste construction romaine qui remonte à l'an 312 après J.C. Des trois nefs originales, il n'en subsiste qu'une, celle de gauche, avec trois arcades colossales, ornée de caissons octogonaux. Cette merveilleuse basilique qui peut recevoir, à l'occasion, des milliers d'auditeurs, est douée d'une acoustique spéciale qui permet d'effectuer d'excellentes transmissions. Étant donné le caractère populaire de ces concerts, les programmes qui y sont exécutés comprennent les compositions les plus belles et les plus connues du répertoire.

Une tournée en province de M. Starace

Rome, 25. — Le secrétaire général du parti fasciste, M. Starace, accueilli par de grandes manifestations en l'honneur du Duce, a assisté hier à Vercelli, à une réunion grandiose de 50.000 ouvriers de l'industrie du riz. Puis il a reçu au grand rapport les chefs des organisations sportives et a participé ensuite, avec les autorités, au déjeuner des ouvrières. A Intra, il a passé en revue les organisations fascistes et, acclamé par 50.000 Chemises Noires, a inauguré de nombreuses œuvres publiques. Il termina sa journée par une visite aux institutions de Novara.

Les thermes de Yalova

Une vérité domine toutes les constations qu'on peut être amené à faire sur la plupart des stations balnéaires qui se trouvent dans les différentes parties du continent européen. Qu'on étudie sérieusement leurs positions physiques, la nature de leurs eaux, leurs emplacements ; il n'est pas au monde de localité plus charmante, plus charmante, plus pittoresque que Yalova. Quant aux propriétés curatives des thermes, on sait qu'elles ont eu leur légendes marquées dans l'antiquité.

En effet, Constantin Ier, après avoir transféré sa capitale en Orient, s'occupa, sous l'instance de sa mère la reine douairière Hélène, à reconstruire les bâtiments en ruines renfermant les bains de Yalova et, dès que les travaux de construction furent achevés, il s'y rendit avec toute sa cour suivie par les notables de la ville.

Ce fut un événement qui rendit aux thermes une popularité exceptionnelle.

Plus tard, la reine Théodora, épouse de l'empereur Justinien, donna plus d'éclat encore à cette localité en faisant construire auprès des bains un magnifique palais où elle venait habiter durant des saisons entières avec une suite nombreuse.

Toutefois cette popularité causa la perte de ces lieux de cure et de délassement ; les Croisés à leur passage dans la Bithynie vinrent en effet sacrifier les thermes qui ne purent être réparés de longtemps. Durant les grandes périodes historiques les bains, dédiés jadis à Esculape, passèrent plusieurs fois de la ruine à la prospérité, pour se perdre à la fin dans l'oubli des temps.

Vers l'an 1850 les ouvriers forestiers travaillant à la coupe du bois aux environs de Yalova découvrirent dans les broussailles les traces des sources si estimées auparavant, qui furent mises à jour. Les bains furent reconstruits par la liste civile sur les indications du docteur Millingen, médecin du palais. L'exploitation de l'établissement fut affermée alors à une société étrangère.

Toutefois les améliorations apportées dans l'administration des bains n'étaient point suffisantes pour assurer l'attractivité nécessaire à ces sortes d'établissements.

Il y a dix ans sous l'initiative de notre Grand Ataturk, le sublime régénérateur de la nation Turque, les thermes de Yalova reçurent le coup de brosse indispensable pour leur rendre leur magnificence d'autan. Effectivement l'argent et l'esprit d'organisation n'ont point manqué pour constituer en ces lieux privilégiés par nature, le coin de délassement et de cure le plus merveilleux du globe terrestre.

Actuellement les établissements des thermes de Yalova disposent de tous les moyens de confort que la science et l'industrie ont pu réaliser jusqu'ici.

La vie locale

Le monde diplomatique

Notre ambassadeur à Moscou

Le Président de la République a signé hier le décret nommant M. Zekai Apaydin, député de Diyarbekir, au poste d'ambassadeur à Moscou.

Le chargé d'affaires de Turquie à Adis-Abeba

Notre consul à Alexandrie, M. Nizamettin a été nommé chargé d'affaires à Adis-Abeba, poste nouvellement créé.

Le Vilayet

Le vali-adjoint d'Istanbul est nommé vali d'Içel

M. Rüknettin, vali-adjoint d'Istanbul a été nommé vali d'Içel. Son remplaçant n'a pas encore été désigné.

Notre nouveau directeur de la police

M. Salih Kiliç, notre nouveau directeur de la police, est un officier de valeur. Il a fait ses études à l'école Harbiye et est diplômé de l'Ecole de droit d'Ankara. Au moment de la guerre de l'Indépendance il était commandant de la gendarmerie à Beykoz. Le gouvernement d'Istanbul d'alors l'avait condamné à mort pour avoir passé en Anatolie avec le détachement qu'il commandait.

Une inspection des services agricoles du vilayet

M. Abidin, directeur général de l'Agriculture arrivé, à Istanbul, a commencé à inspecter les services des institutions agricoles.

Les imprimeries et l'impôt

Le ministre des Finances a décidé de soumettre à un impôt fixe les imprimeries qui emploient des machines dont la force ne dépasse pas 4 H. P.

A la Municipalité

Le prix de la glace

La Municipalité a décidé de retirer leurs permis à ceux qui vendent la glace à plus de 250 piastres.

Un service d'autobus

Taksim-Kiliç

La Municipalité a donné l'autorisation d'établir à partir du 1er juillet 1935 un service d'autobus entre Taksim et Kiliç.

Les arts

L'Exposition de l'art et des livres italiens au Palazzo Venezia

Une intéressante exposition de livres — notamment de livres anciens — de tableaux et de travaux d'artisans organisée par la « Dante Alighieri » sous l'égide de S.E. l'Ambassadeur d'Italie sera inaugurée à Palazzo Venezia le samedi 29 juin. Elle demeurera ouverte au public le 30 juin et le 1er juillet à 9 à 18 heures. Le 1er juillet à 18 h. 30, S.E. M. Marinetti, venu spécialement d'Italie à cet effet, fera à la « Casa d'Italia » une conférence sur les objectifs et le développement de l'art futuriste.

L'enseignement

L'école professionnelle « Selcuk »

Il y a eu foule, hier, à l'école professionnelle « Selcuk », à Çapa, pour admirer l'exposition des travaux manuels exécutés par les élèves de l'établissement. C'est là une institution forte et intéressante, destinée à former en même temps qu'une génération de jeunes filles instruites — l'enseignement est celui d'une école secondaire ordinaire — des ménagères accomplies, armées pour le *struggle for life*.

L'école a cinq classes. On enseigne aux débuteants les premières notions de coupe, de broderie de couture, de dessin d'ornement. La seconde classe leur permet de renforcer les connaissances qu'elles ont acquises, si bien qu'au bout de l'année, les élèves peuvent déjà confectionner elles-mêmes quelques costumes d'enfants de coupe simple. Dès la troisième classe les élèves sont réparties en deux sections : couturières et modistes. Le programme de la quatrième classe englobe toutes les questions techniques de ces professions. Cette classe achève, les élèves doivent être suffisamment formées pour travailler dans un atelier de mode ou de couture pour réaliser n'importe quel modèle, bref pour pouvoir se « tirer d'affaire » dans la vie.

Mais il y a la cinquième classe qui compte actuellement 15 élèves dont 12 couturières et 3 modistes, qui les perfectionne et récompense leurs efforts par un diplôme de spécialité ; 22 diplômes ont été décernés l'année dernière et 16 en 1934.

RAGHIB

Les touristes

Croisière en Italie

Nous sommes informés qu'un voyage en Italie est projeté, avec départ d'Istanbul le 11 juillet pour Brindisi, Naples, Rome, Florence, Bologne, Ravenne, Milan et Venise.

Aller à Brindisi et retour de Venise par le Lloyd Expresso en 1re classe économique. Le séjour en Italie sera de près de 20 jours ; en tout le voyage durera 24 jours.

Le prix total est de seulement 130 Lts. Afin que le voyage puisse se faire, le nombre des participants doit être de 25 inscrits au 30 juin.

Pour renseignements s'adresser à la Casa d'Italia, Tepe Basi 67. Tél. 41759.

Les vacances

Les vacances scolaires commencent le 1er juillet 1935 pour prendre fin le 15 septembre 1935.

Une excursion des élèves

du Harbiye

Les élèves de l'école Harbiye, accompagnés de leurs professeurs, ont fait hier une excursion au Bosphore. A l'aller au débarcadère ils étaient précédés d'une fanfare militaire.

Transfert de la section

d'architecture de l'Académie

La section d'architecture de l'Académie des Beaux-arts ayant été attachée au ministère des travaux publics, elle sera transférée à Ankara.

Un candidat

d'opérette

Le "prétendant" Lascaris

Au milieu des secousses graves et

des conflits aigus auxquels donne lieu la question du régime en Grèce, la note comique n'a pas manqué. Elle est fournie par l'activité de l'avocat Lascaris, de Saragosse, qui affirme être descendant des empereurs de Byzance et comme tel... revendique le trône de Grèce ! Le brave homme — il est des maniaques inoffensifs — avait commencé par imprimer des cartes de visites en lettres dorées et des photos-cartes postales de sa propre... Majesté, de sa Majesté son épouse et de son Altesse leur fils, un soldat gaillard en costume de boy-scout. Mais il a fait plus. A l'occasion des récentes élections, il a publié un manifeste, dont voici une copie que nous reproduisons à titre de curiosité :

Hellènes !

A la veille de la célébration (sic!) des élections générales en Grèce, quand

on se pose le grand problème de la

restauration de la Monarchie, je veux

que ma voix parvienne à tous mes

frères Hellènes dans ces jours décisifs,

et qu'ils n'oublient pas ce que

mon nom représente dans l'histoire

de la Patrie.

Je lance un appel solennel au grand

peuple hellène pour qu'il tourne ses

regards vers la splendeur de notre

passé, certain qu'il ne s'écartera pas

de la route glorieuse toujours suivie

par notre race immortelle.

Et moi, descendant de la grande

Dynastie nationale des Lascaris, moi

qui m'honneur d'incarner les grands

idéals éternels de notre Grèce, j'ouvre

les bras à tous les Hellènes qui souffrent

en leur cœur des maux de la

Patrie et espèrent dans l'anxiété qu'elle

se ressaisisse et qu'elle reprenne le

chemin de la paix et de sa vraie grande

œuvre. Et, dans l'esprit des anciens et

glorieux Empereurs de Byzance, je

me propose de suivre dans la mesure

du possible leur politique, adaptée

aux réalités des temps actuels, à la

constitution contemporaine de la

société et à l'orientation moderne de la

Grèce. Régime idéal pour notre Patrie si profondément ravagée

par les luttes politiques partisanes, animées de passions basses, privées de

cette hauteur de vue que suppose un

idéal constant : le désir du bien et de la

prospérité de notre Pays. Notre

Cause est légitime et de ce fait éminemment nationale.

Monarchistes grecs, mes fidèles amis ! Le drapeau que j'ai toujours

brandi est celui de la rédemption de la

Patrie soustraite à toute intromission étrangère. Je veux que la volonté

nationale se manifeste au grand jour,

libre et spontanée, que rien ne res

treigne la volonté du peuple. C'est à

lui que j'ai recours, c'est à lui que

CONTE DU BEYOGLU

Le Grillon et la Fourmi

Par PIERRE CHAINE

La Fourmi n'est pas prêteuse, du moins ne prête-t-elle que sur de bons nantissements à gros intérêts et encore a-t-elle l'impression de faire l'au-mône. Mais elle a de solides qualités : travailleuse, économique, prévoyante, disciplinée. Elle connaît la valeur des denrées et la peine qu'on se donne pour les amasser ; aussi n'épargne-t-elle pas ses soins pour les conserver, les garder et, au besoin, pour les défendre. Car lorsqu'on a du bien, le courage est une vertu nécessaire. On a beau enfourir ses richesses sous la terre dans des chambres fortes, les faire surveiller par des sentinelles, aucun trésor n'est à l'abri des paresseux et des pillards quand le besoin ou la cupidité excite leurs convoitises. Aussi la Fourmi est-elle guerrière. En cas de danger, toute la fourmillière est mobilisée et il n'y a pas d'exemple d'une Fourmi objec- tive de conscience.

Celle dont il est question ici possé- dait au plus haut point toutes les qualités de sa race dont elle continuait fièrement la tradition. Aussi ne fraya-t-elle pas avec le Grillon, son voisin. Ce Grillon, cousin german de la Gigale, était un fantaisiste, un flâneur, un hurluberlu qui manquait de méthode, de sérieux et d'esprit de suite. Bref, un gueux qui, ne possé- dant rien, vivait au jour le jour.

L'avoir de la Fourmi, au contraire, aurait suffi à faire vivre sans travail plusieurs générations de ses des- cendants. C'est donc elle plutôt qui aurait pu mener l'existence insou- cieuse du Grillon. Mais elle s'en gar- dait bien !

A l'exemple de ses compagnes, elle s'activait toute la journée à remplir des greniers et, sitôt que ceux-ci étaient pleins, vite, elle se hâtait d'en construire de nouveaux à seule fin de pouvoir les remplir après. Car les Fourmis ne peuvent pas supporter l'idée que leur capital diminue ni même qu'il reste stationnaire. Ce qui ne l'empêchait pas, à l'occasion, de se plaindre devant son voisin le Grillon de la dureté des temps et de la nécessité où elle était de travailler jour et nuit pour subvenir aux besoins des générations futures, feignant d'enrir les heureux insectes qui passent leur temps à chanter et à voler.

— Ah ! la sale bête ! s'écria celle-ci, je t'apprendrai à voler mon sucre !

Et, roulant l'imprudente dans ses doigts, elle l'écrasa comme une puce entre son ongle et la table.

Le Grillon en eut du chagrin, car on s'intéresse toujours aux gens qu'on a secourus, si peu intéressants qu'ils soient.

— Voilà, conclut-il, qui me guérira à jamais de toute velléité commer- ciale !

Et il entonna un chant de deuil en l'honneur de la Fourmi.

A BEBEK jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36-19 ou No 29. Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

— Oh ! ma tête ! Ah ! mon dos ! Ah ! mon derrière !

— Qu'avez-vous, ma pauvre ? Tout est perdu, répondit-elle. Des gardes ont découvert nos galeries et emporté nos larves pour nourrir les faucons. Nos magasins ont été évén- trés et les moineaux les ont mis au pillage. Une colonie voisine en a profité pour nous attaquer. Nous ne savions où donner de l'antenne ! Les unes tentaient de sauver les œufs, d'autres les grains, tandis que la majorité combattaient pour repousser les agresseurs. Mais nous avons succombé sous le nombre !

— Les moissons sont enlevées depuis longtemps, les derniers grains ont été glanés par les corbeaux. Il nous est donc impossible de reconstruire nos stocks avant l'hiver et toutes les ressources vont mourir de faim, car nous n'irons pas mendier de porte en porte. Une Fourmi, même ruinée, garde sa dignité !

Le Grillon la prit en pitié : — Ne vous désespérez pas, ma bonne ; allez trouver vos congénères. Exposez-leur votre situation...

— Et sur quoi voulez-vous que j'emprunte ? On voit bien que vous ne con- naissiez pas les Fourmis. Notre devise est « Chacun pour soi ». Et je garde bien de mon sens pour ne pas com- ter sur mes congénères, comme vous dites. J'apprécie même leur prudence qui est dictée par un égoïsme bien entendu. J'agirais de même à leur place.

— Me voici donc réduite au même état que vous qui n'avez pas pris la peine que je me suis donnée, et qui ne vous êtes privé de rien pendant la belle saison. C'est une véritable révolution ! C'est incompréhensible ! Nous avons pris pourtant les meilleures mesures les plus sages, les mieux éprouvées. Notre richesse était en biens solides, en va- leurs de tout repos. Nous avions tout mis en grains, ce qui est encore plus sûr que d'élever un cheptel de puce-

rons dans des étables souterraines... Nos disponibilités étaient considé- rables et, loin de les aventure, nous avions cherché pour elles le meilleur placement : un abri à trois pieds sous terre, un véritable placement de père de famille !

Et, tout en se lamentant, la pauvre, de désespoir, se tapait l'abdomen par terre.

— Allons, un peu de courage, ma mie venue avec moi. Je vais pré- cise- ment prendre mes quartiers d'hiver.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte. Contentez-vous comme moi du peu de farine qui vous sera nécessaire pour subvenir. Si vous vous tenez tranquille, on ne s'apercevra pas de votre présence.

— Je me ferai toute petite, promit la Fourmi.

Le Grillon aurait pu ajouter :

— Veuillez, ma chère, dans le train de vie ordinaire, vous paraître les sages et nous les fous. Mais vienne la catastrophe, vienne la crise, malgré votre méthode de travail, en dépit de vos prévisions et de vos calculs, vous êtes réduites au même point que nous et même bien au-dessous, car nous, du moins, qui possédons un talent ou une science, nous représentons tou- jours une valeur tandis que vous de- venez du jour au lendemain une bouche inutile.

— Cela vient de ce que votre avo- ne consiste qu'en un amas de chose qui ne tiennent à vous que pas le con- sentement d'autrui alors que notre aquis réside tout entier dans notre cerveau et dans notre cœur... »

Le Grillon aurait pu même lui en dire davantage, mais comme c'était un peu bougre de Grillon il se contenta de le penser.

Quant à la Fourmi, elle ne put pas tenir sa promesse. Pendant que le Grillon chantait et jouait des cymbales, rejoignait ses hôtes par des trilles et des stridulations, elle ruminait tout le jour un plan d'approvisionnement. C'était plus fort qu'il lui fallait amasser quelque chose. Elle commença, pour tromper sa manie, par mettre en tas des grains de pous- sière. Mais bientôt ce jeu ne lui suffit plus et, ayant prospecté une mine de sucre en poudre, elle commença à constituer des stocks, d'abord la nuit seulement, puis au grand jour ; si bien qu'elle fut surprise en plein travail par la ménagère.

— Ah ! la sale bête ! s'écria celle-ci, je t'apprendrai à voler mon sucre !

Et, roulant l'imprudente dans ses doigts, elle l'écrasa comme une puce entre son ongle et la table.

Le Grillon en eut du chagrin, car on s'intéresse toujours aux gens qu'on a secourus, si peu intéressants qu'ils soient.

— Voilà, conclut-il, qui me guérira à jamais de toute velléité commer- ciale !

Et il entonna un chant de deuil en l'honneur de la Fourmi.

VIE ÉCONOMIQUE et FINANCIÈRE

Les pourparlers commerciaux avec l'Espagne ont été rompus

Les pourparlers qui s'étaient engagés à Madrid pour la conclusion du nouveau traité de commerce avec l'Espagne ont été rompus et nos délégués ont été rappelés.

Le traité de commerce anglo-turc

Le 23 courant a paru à l'Officiel le texte du traité de commerce anglo-turc.

Un débouché pour nos tomates

La Chambre de commerce d'Istanbul examine la suite à donner aux demandes de nombreux négociants allemands qui veulent acheter nos tomates.

Le transport des céréales en chemin de fer

La Compagnie des chemins de fer orientaux prépare un tarif réduit de transport pour les céréales qui seront expédiées de la Thrace à Istanbul.

Une prime de 5% sera accordée aux propriétaires qui chargeront plus de 30 tonnes de marchandises, et elle sera augmentée pour chaque 5 tonnes de façon à atteindre 25%. Ce tarif entrera en vigueur à partir du 1 Juillet 1935.

Le marché de l'orge

Les prix de l'orge sont très fermes par suite de la conviction que le stock se vendra. Les fabrications de bière d'Istanbul ont commencé leurs achats et de grandes quantités de cet article sont expédiées en Italie.

Notre production d'huile d'olives

On évalue à 6 millions de kilos notre nouvelle production d'huile d'olives, quantité qui suffit à la consommation intérieure. Les négociants exportateurs s'apprêtent donc à vendre à l'étranger les stocks anciens qu'ils détiennent. Dans ces dernières années les prix ont baissé. En effet, alors qu'en 1927 on pouvait en gros les écouter à 106 piastres on trouve difficilement acquéreurs aujourd'hui pour 32 à 34 piastres.

Les œufs de Turquie

Le commerce des œufs constitue depuis toujours une de nos plus riches sources de revenus. Il a réalisé depuis 1928 un progrès particulièrement remarquable qui doit être attribué d'une part aux facilités que représente le développement ferroviaire et d'autre part aux soins minutieux que l'on prend depuis 4 ou 5 ans pour assurer dans les œufs destinés à l'exportation une homogénéité parfaite dans la marchandise et d'une régularité ponctuelle dans les délais et modes de livraison.

Notons en passant à l'appui de cette vérité que le tonnage d'œufs transportés par voies ferrées a atteint : 29. Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

Notons en passant à l'appui de cette vérité que le tonnage d'œufs transportés par voies ferrées a atteint :

— Mais, commère, vous êtes bien as- sez riche. Retirez-vous. A quoi bon de cette avarice insatiable ? La peur du principal qui est la joie de vivre, vous vous empoisonnez l'existence pour sa- tisfaire des besoins que vous n'avez pas et que vous n'aurez jamais.

— Voilà, conclut-il, qui me guérira à jamais de toute velléité commer- ciale !

Et il entonna un chant de deuil en l'honneur de la Fourmi.

— Va, va, ruminait la Fourmi, je t'attends aux premiers froids, mon ami.

Tu viendras mendier à notre porte

comme la Cigale, ta cousine. Mais si tu comples sur mon secours, tu pour- rais bien crever comme elle, toi aussi !

Aux premiers froids, le Grillon rencontra la Fourmi se traînant exté- nuee dans un sillon. Elle boitait d'une patte et gémisait à chaque mouvement :

— Oh ! ma tête ! Ah ! mon dos ! Ah ! mon derrière !

— Qu'avez-vous, ma pauvre ?

Tout est perdu, répondit-elle. Des gardes ont découvert nos galeries et emporté nos larves pour nourrir les faucons. Nos magasins ont été évén- trés et les moineaux les ont mis au pillage. Une colonie voisine en a profité pour nous attaquer. Nous ne savions où donner de l'antenne ! Les unes tentaient de sauver les œufs, d'autres les grains, tandis que la majorité combattaient pour repousser les agresseurs. Mais nous avons succombé sous le nombre !

— Les moissons sont enlevées depuis longtemps, les derniers grains ont été glanés par les corbeaux. Il nous est donc impossible de reconstruire nos stocks avant l'hiver et toutes les ressources vont mourir de faim, car nous n'irons pas mendier de porte en porte. Une Fourmi, même ruinée, garde sa dignité !

Le Grillon la prit en pitié :

— Ne vous désespérez pas, ma bonne ; allez trouver vos congénères. Exposez-leur votre situation...

— Et sur quoi voulez-vous que j'emprunte ? On voit bien que vous ne con- naissiez pas les Fourmis. Notre devise est « Chacun pour soi ». Et je garde bien de mon sens pour ne pas com- ter sur mes congénères, comme vous dites. J'apprécie même leur prudence qui est dictée par un égoïsme bien entendu. J'agirais de même à leur place.

— Me voici donc réduite au même état que vous qui n'avez pas pris la peine que je me suis donnée, et qui ne vous êtes privé de rien pendant la belle saison. C'est une véritable révolution ! C'est incompréhensible ! Nous avons pris pourtant les meilleures mesures les plus sages, les mieux éprouvées. Notre richesse était en biens solides, en va- leurs de tout repos. Nous avions tout mis en grains, ce qui est encore plus sûr que d'élever un cheptel de puce-

rons dans des étables souterraines... Nos disponibilités étaient considé- rables et, loin de les aventure, nous avions cherché pour elles le meilleur placement : un abri à trois pieds sous terre, un véritable placement de père de famille !

Et, tout en se lamentant, la pauvre, de désespoir, se tapait l'abdomen par terre.

— Allons, un peu de courage, ma mie venue avec moi. Je vais pré- cise- ment prendre mes quartiers d'hiver.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

— Vous avez donc amassé quelque part des provisions ?

— Non, mais, grâce à mon talent de chanteur, je suis le bienvenu dans la famille d'un boulanger. Ma place est retenue au coin de l'âtre. Venez, je vous invite, bien que votre goût du lycéen fasse de vous, je le crains, une invitée peu désirable. N'allez pas, surtout, céder à votre manie d'enfourir dans des magasins les provisions que vous trouverez chez notre hôte.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les dernières pluies

« Les nuages chargés de pluie qui ont sauvé, depuis quelques jours, du danger de sécheresse les paysans des vilayets intérieurs de l'Anatolie, écrit M. Asim Us dans le *Kurun*, sont arrivés hier à Istanbul. Le bruit des eaux qui tombaient sur les toits, brisaient les vitres, coulaient en torrents dans les rues, semblaient plus harmonieux à nos oreilles que la plus belle musique. Nos âmes également étaient rafraîchies par ces eaux que la terre et les feuilles desséchées buvaient avidement. »

Ainsi que le ministre de l'agriculture, M. Muhlis, nous en avait donné la bonne nouvelle, notre pays, nos paysans, sont désormais à l'abri du danger de sécheresse. Nos dépressions particulières qui afflent de toutes parts le confirment. En tout cas, le prix du blé qui avait commencé à hausser ces temps derniers ne dépassera pas le niveau normal. Le peuple ne connaît pas l'horreur d'une disette de blé.

Si ces dernières pluies ne s'étaient pas produites, ce n'est pas seulement le prix du pain qui aurait haussé; le budget de l'Etat en aurait été aussi affecté. L'année dernière, la récolte ayant été supérieure aux besoins de la population, ce surplus avait été exporté à destination de l'étranger. De ce fait, nous nous étions assurés des rentrées de devises tandis que la valeur du blé était accrue, tout à l'avantage du paysan. Les impôts avaient été encaissés plus facilement que les années précédentes.

Cette année, le gouvernement a reçu une série d'offres de fabriques européennes. En échange de nos produits agricoles, elles nous proposent des machines, fort utiles pour notre industrie. C'est là un signe des temps: les ventes contre argent deviennent difficiles, on traite en nature. Quel dommage que, faute de moyens d'irrigation suffisants et permanents, notre pays doive compter seulement sur les nuages et les vents pour pouvoir profiter pleinement des possibilités qui lui sont offertes !

« Ce n'est pas seulement une question de défense nationale... »

Le *Zaman* emprunte à un journal français le relevé suivant de l'activité de l'aéroport du Bourget à Paris: 32 départs d'avions, en un jour (le 21 juin), 255 voyageurs, 2.624 kg. de marchandises, 641 kg. de courrier; 33 arrivées, 277 voyageurs, 4.050 kg. de marchandises, 862 kg. de courrier.

« À la lecture de ces chiffres, ajoute notre confrère, nous nous sommes souvenus que nous avons, nous aussi, une ligne postale aérienne Istanbul-Ankara-Diyarbakir. Or, à un de nos camarades que nous avons déposé à la direction de la poste, en vue d'obtenir des renseignements à ce sujet, il a été répondu que l'expérience des vols d'essais de l'année dernière ayant été négative, la ligne a été supprimée ! Ainsi, tandis qu'en France fonctionnent 65 avions par jour, nous ne pouvons pas en assurer chez nous le départ d'un seul ! Douloureux exemple de ce que nous sommes en retard en matière d'aviation. »

Certes, nous ne prétendons pas que nous aurions dû réaliser un trafic égal à celui de la France. Mais un tel état est surprenant. En somme la Turquie n'est pas aussi loin de la France que... la Patagonie ! Nous sommes d'ailleurs tous coupables de ce que le pays soit demeuré tellement en arrière en matière d'aviation. Et notamment les journaux... Notre devoir n'est-il pas de renseigner le lecteur sur les succès réalisés quotidiennement par l'aviation ?

Aujourd'hui, l'aviation n'est plus uniquement un moyen de défense nationale. C'est avant tout un instrument de progrès. D'ailleurs partout l'aviation militaire a été redéveloppée de son développement aux progrès de l'aviation civile. Les premiers essais, dans ce domaine, en Europe, n'est pas été fait par des militaires mais par des civils. Et aujourd'hui encore, toutes les innovations qui sont réalisées le sont grâce à l'aviation civile et non à l'aviation militaire.

Ces temps derniers les publications des journaux n'attachent d'importance qu'à l'aspect militaire de l'aviation. Or, l'aviation civile est fort importante aussi et il faudrait en tenir compte. La création d'une aviation civile vient au premier rang de nos devoirs nationaux. »

Urbanisme

M. Alaettin Cemil, qui s'est spécialisé dans les questions d'urbanisme, publie dans le *Cumhuriyet* et la République un article où il est dit notamment:

« La question de la sécurité doit, en tout premier lieu, être prise en considération dans l'aménagement des villes. Le danger aérien dont la population peut être menacée, doit préoccuper avant tout l'urbanisme. Viennent ensuite les exigences de l'hygiène, de l'industrie, de la culture, du commerce et des sports, autant de problèmes qui demandent à être étudiés un à un. »

Quel sera le système dont s'inspirera l'urbanisme turc ? Les villes se seront-elles réparties en divers quartiers : le quartier des départements officiels, celui de la classe bourgeoise ?

Qui bien abandonnera-t-on ce système vétuste pour en adopter un autre plus conforme à l'existence actuelle ?

L'activité future des urbanistes turcs dans le cadre de la loi y affirme répondra à cette question.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel était de faire le premier pas. Nous félicitons le gouvernement Ismet Inönü de l'avoir réalisé en élaborant un projet de loi, voté récemment par le Kamatai, qui pose les fondements de l'urbanisme dans le pays et constitue la base pour la prospérité et la sécurité future du peuple turc. »

Le *Tan* publie en article de fond l'article de M. F. R. Atay « En Iran, qui a paru avant-hier dans l'*Ulus* et que nous avons traduit hier.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchini Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverte tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Feuilleton du BEYOGLU (No 43)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANCAISE

XIII

Je ne combai pas la visiteuse de protestations amicales; je fus poli, et même assez cérémonieux. Mme Delabenne se leva, sa commission faite, et prit congé. Tandis que Gisèle l'accompagnait, je me demandais :

« Pourquoi Clarisse l'a-t-elle déplacée ici ? Pour constater ma présence ? Elle sait bien et je ne lui cache pas que j'y viens. Pour me donner un avertissement : « J'ai l'œil sur toi ! » Peut m'importe, d'ailleurs ! Ah ! quelle maladie tenace est la sienne ! »

— Tu ne connaissais pas cette aimée

ble personne ? demandai-je à Gisèle qui s'en revenait.

— Non... Mais ma petite femme de chambre assure que, depuis ton arrivée, elle l'a déjà rencontrée deux fois aux abords de chez nous.

Le lendemain, Clarisse parut très naturelle, très gaie. Elle ne parla qu'individuellement de Mme Delabenne.

— C'est une amie dévouée. Sans elle, votre mariage, mon cher Paul, ne se serait pas amorcé.

— Et puis, ajouta-t-elle en me regardant sans hostilité, mais non sans ma-



NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR
à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents Laster, Silbermann & Co.
Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
Ltqs		Ltqs	
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me	50 le cm.
2me	100 le cm.
Echos	100 la ligne

MONSIEUR SEUL cherche chambre avec pension complète dans famille honoraire environ place du Tunnel. Prière répondre, en indiquant offres détaillées sous Lib. aux bureaux du Journal

Restaurant-Casino

ELMAS KUM
A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'heure publique qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

vous, monsieur, qui, par goût et par état, imaginez des aventures, vous efforçant d'en conformer l'évolution aux vraisemblances, aux probabilités du réel, peut-être avez-vous déjà, en ce point décevant de mon récit, deviné comment il allait se dénouer. Moi, à la veille même de ce dénouement, je n'avais rien deviné. Je ne me crois pas intelligent, mais je n'ai pas le don de lire demain dans aujourd'hui. Paresse ou myopie, je ne sais pas prévoir. Je n'ai prévu ni mon mariage, ni mon métier, ni ma condition d'homme marié, ni mes déboires de fortune, ni la lutte de ma femme contre ma fille, ni surtout ce que cette lutte comportait d'inflexible, d'inapaisable.

Ma femme rentra à Chandrosse et notre ménage ressoudé, certes je me suis surveillé pour ne point rallumer une jalousie que j'estimaient éteinte. Les longues lettres de Gisèle, chaque semaine, suffisent à mon réconfort. Vraiment, j'étais près de remercier la Providence pour la pitié suprême qu'elle me dispensait. Gisèle semblait heureuse en ménage et malgré tout elle avait encore besoin de moi, « plus que jamais besoin de toi, père cherri ! », m'écrivait-elle. Était-ce trop exiger du sort que lui demander, en acceptant la séparation effective pour

le plus grand nombre des jours qui

savait ce que nous réservait l'avenir !

Vous, monsieur, qui, par goût et par état, imaginez des aventures, vous efforçant d'en conformer l'évolution aux vraisemblances, aux probabilités du réel, peut-être avez-vous déjà, en ce point décevant de mon récit, deviné comment il allait se dénouer. Moi, à la veille même de ce dénouement, je n'avais rien deviné. Je ne me crois pas intelligent, mais je n'ai pas le don de lire demain dans aujourd'hui. Paresse ou myopie, je ne sais pas prévoir.

Le lendemain, Clarisse parut très naturelle, très gaie. Elle ne parla qu'individuellement de Mme Delabenne.

— C'est une amie dévouée. Sans elle, votre mariage, mon cher Paul, ne se serait pas amorcé.

— Et puis, ajouta-t-elle en me regardant sans hostilité, mais non sans ma-

lice, cela m'amusait de le faire connaître à Louis. »

Je rentrai seul à Chandrosse, comme il était convenu. La maison, d'où la fille et la mère étaient absentes, et où, seule, une chère vieille malade subsistait, glissait vers la mort, me parut étrangement spacieuse et silencieuse. « Ainsi, pensai-je, Clarisse, que tant de mécomptes, tant de souffrances même m'en rendue non désirables, Clarisse, dont l'absurde jalouse a détruit notre ménage, demeure, malgré tout, une habitude familiale de ma vie, et, d'interrompre cette habitude, je me sens dépayssé, envahi par un vague malaise, alors que j'attendais un apaisement ! Au fond de mon cœur, il reste donc encore, accroché au passé, un lambeau sinon d'amour, au moins de conjugalité. »

Plus tard, je devais me rappeler cette minute d'intime réflexion, avertissement du destin.

Clarisse revenue, je ne pus d'ailleurs me dissimuler que son retour contribuait à mon équilibre. Elle y dépensa sa part d'efforts, le plus naturellement du monde, évitant toutes les occasions de heurt, tout rappel du passé difficile, mais nullement empruntée à parler du jeune ménage, de son bonheur présent, de son avenir.

— Non... Mais ma petite femme de chambre assure que, depuis ton arrivée, elle l'a déjà rencontrée deux fois aux abords de chez nous.

Le lendemain, Clarisse parut très naturelle, très gaie. Elle ne parla qu'individuellement de Mme Delabenne.

— C'est une amie dévouée. Sans elle, votre mariage, mon cher Paul, ne se serait pas amorcé.

— Et puis, ajouta-t-elle en me regardant sans hostilité, mais non sans ma-

lice, cela m'amusait de le faire connaître à Louis. »

Et, pourtant, dès cette date, elle

FLIT n'étonne pas
il TUE !

TUEZ les Mouche.

Les insecticides médiocres ne peuvent pas tuer les mouches. Ils les étouffent un instant, et les laissent répandre à nouveau, germes et maladies sur vos aliments et sur vous. Pour être sûr de les détruire, exigez du FLIT. FLIT tue vraiment les insectes et pour toujours ! Ne tache pas. Nouveau parfum agréable. Exigez le bidon jaune à bande noire et soldat. Prix avantageux.

Dépôt Gén. J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

Les Bourses étrangères

Clôture du 25 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après clô)
New-York	4.9306	4.9468
Paris	74.57	74.51
Berlin	12.24	12.235
Amsterdam	7.2325	7.2325
Bruxelles	29.17	29.60
Milan	60.03	59.62
Genève	15.075	15.0875
Athènes	518.	518.

Clôture du 25 Juin

BOURSE DE PARIS

	25 Juin
Turc 7 1/2 1933	315.—
Banque Ottomane	292.—
Porteur de fond	90.—
Tramway	30.50
Anadolu	25.—
Chirket-Hayri	